

Φ LEÇON n°3	Y A-T-IL UNE VÉRITÉ ?
Plan de la leçon	Introduction : Qu'est-ce que la vérité ? 1. À chacun sa vérité ? 2. Peut-on douter de tout ? Conclusion : Qu'est-ce que penser ?
Perspectives	1. L'existence et la culture / 3. La connaissance
NOTIONS PRINCIPALES	VÉRITÉ, RAISON
Notions secondaires	Bonheur ; Conscience
Repères conceptuels	relatif/absolu ; objectif/subjectif ; vrai/probable/certain
Méthode	M3 : Lire et analyser un texte philosophique
Auteurs étudiés	Platon, Aristote, Épicure, Pyrrhon, Alain (Émile Charrier)
Travaux	- Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir. - Écrire une courte synthèse de la leçon lorsqu'elle est terminée (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs lus ou les questions qu'ils posent) - Travaux facultatifs : 1. Présenter à l'oral un texte sur Pyrrhon ; 2. Présenter à l'oral l'argument de la simulation de Nick Bostrom.

Introduction : Qu'est-ce que la vérité ?

Le concept de vérité peut être défini de deux manières différentes :

1. Vérité-adéquation (ou vérité de fait)

« La vérité est l'adéquation de la chose et de l'esprit »
Thomas d'Aquin

La vérité, en un premier sens, est la correspondance entre ce que nous pensons et ce que nous observons dans le monde. Par exemple, la phrase "*Je suis en classe de Terminale*" est vraie parce que votre affirmation correspond à la réalité. On nomme ce genre de vérité : vérité-adéquation ou vérité de fait.

B. Spinoza, *Pensées métaphysiques* (1663)

La première signification de Vrai et de Faux semble avoir son origine dans les récits ; et l'on a dit vrai un récit, quand le fait raconté était réellement arrivé ; faux, quand le fait raconté n'était arrivé nulle part. Plus tard, les philosophes ont employé le mot pour désigner l'accord d'une idée avec son objet ; ainsi, l'on appelle « idée vraie » celle qui montre une chose comme elle est en elle-même ; fautive, celle qui montre une chose autrement qu'elle n'est en réalité.

1. Comment Spinoza définit-il le concept de vérité ?
2. Quelle est la différence entre "vrai" et "réel" ?

Exercices :

1. page 446 du manuel (Distinguer vrai, faux, réel et irréel) ;
2. page 449 du manuel (Interroger la vérité d'une représentation artistique)

2. Vérité-cohérence (ou vérité de raison)

En un second sens, la vérité est la cohérence logique entre les différents éléments d'un raisonnement, d'un discours, d'une assertion. Par exemple, " $2+2 = 4$ " et "*Tout A est B ; or C est A. Donc C est B*" sont des affirmations vraies, car elles respectent les règles de la logique et n'impliquent aucune contradiction. On nomme ce genre de vérité : vérité-cohérence ou vérité de raison.

Exercice : faire un tableau à deux colonnes. Dans chaque colonne, introduisez un type de vérité avec ses différentes dénominations. En-dessous, donnez des exemples de chaque type de vérité puis leur définition.

	Vérité...	Vérité...
Exemples		
Définition		

1. À chacun sa vérité ?

La question du relativisme

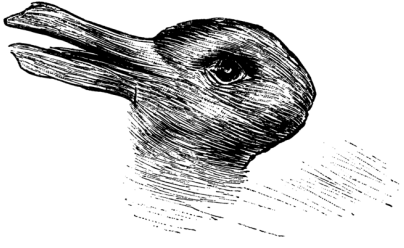
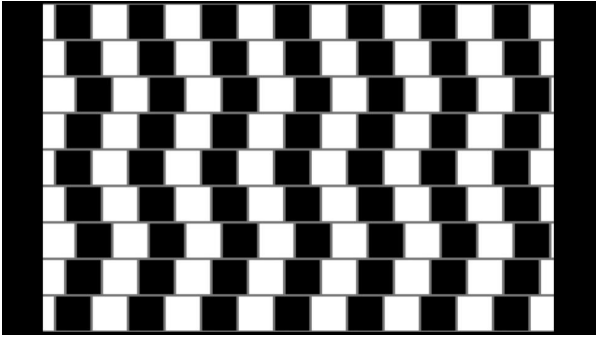
En philosophie, le relativisme est une doctrine qui considère que toute affirmation est variable suivant les circonstances et les personnes. Pour une même question, il n'y aurait donc pas une seule réponse vraie possible, mais autant de vérités que de personnes, ou de sociétés pour ce qui concerne les questions morales et culturelles. Pour le relativisme, tous les points de vue personnels ont donc la même valeur (relativisme épistémologique), et toutes les cultures se valent (relativisme moral).

Repères du programme : absolu/relatif

Définition	Absolu : ce qui existe en soi et par soi. Ce dont l'existence ou la valeur ne dépend de rien d'extérieur.	Relatif : Ce dont l'existence ou la valeur est conditionnée par un élément extérieur, ce qui dépend du point de vue adopté.
Exemple	Pour ceux qui croient en son existence, Dieu est absolu : il ne dépend que de lui-même pour être.	Pour les athées, l'existence de Dieu est relative à chacun : elle dépend des croyances, et Dieu n'existe que parce que les êtres humains ont décidé de son existence.
Conséquences	Il existe des vérités absolues si la réalité dont on parle ne dépend pas de nous pour exister. Par exemple : tout corps lâché dans le vide sur Terre tombe (cette affirmation ne dépend pas de celui qui la prononce).	Il existe des vérités relatives : ce sont toutes les affirmations qui dépendent de nous pour être vraies. Par exemple : ce candidat à l'élection présidentielle est meilleur que les autres (cette affirmation est relative aux convictions politiques de celui qui la prononce).

1.1. L'homme est la mesure de toutes choses

Cet extrait du dialogue *Théétète* de Platon met en scène Protagoras, un célèbre philosophe grec, représentant de l'école des sophistes (mot qui vient du grec *sophistês* : « spécialiste du savoir »). Les sophistes sont considérés comme les ennemis de Socrate puis de Platon, qui leur reprochent de vendre leur savoir, mais surtout de ne pas chercher la vérité, le bien ou la justice, mais seulement leur propre gloire en défendant grâce à la rhétorique n'importe quelle opinion. Les sophistes jouent un rôle primordial dans la naissance de la démocratie à Athènes : grâce à leur enseignement de la rhétorique, ils apprennent aux jeunes Athéniens à argumenter leurs positions et à se faire une place dans la cité.

PLATON, <i>Théétète</i> (Ve s. avant J.-C.)	
<p>Allons, bienheureux homme, poursuivra Protagoras, sois plus brave, attaque-moi sur mes propres doctrines et réfute-les, si tu peux, en prouvant que les sensations qui arrivent à chacun de nous ne sont pas individuelles, ou, si elles le sont, qu'il ne s'ensuit pas que ce qui paraît à chacun devient, ou s'il faut dire être, est pour celui-là seul à qui il paraît. (...) Car j'affirme, moi, que la vérité est telle que je l'ai définie, que chacun de nous est la mesure de ce qui est et de ce qui n'est pas, mais qu'un homme diffère infiniment d'un autre précisément en ce que les choses sont et paraissent autres à celui-ci, et autres à celui-là. Quant à la sagesse et à l'homme sage, je suis bien loin d'en nier l'existence ; mais par homme sage j'entends précisément celui qui, changeant la face des objets, les fait apparaître et être bons à celui à qui ils apparaissent et étaient mauvais. Et ne va pas de nouveau donner la chasse aux mots de cette définition ; je vais m'expliquer plus clairement pour te faire saisir ma pensée. Rappelle-toi, par exemple, ce qui a été dit précédemment, que les aliments paraissent et sont amers au malade et qu'ils sont et paraissent le contraire à l'homme bien portant. Ni l'un ni l'autre ne doit être représenté comme plus sage — cela n'est même pas possible — et il ne faut pas non plus soutenir que le malade est ignorant, parce qu'il est dans cette opinion, ni que l'homme bien portant est sage, parce qu'il est dans l'opinion contraire. Ce qu'il faut, c'est faire passer le malade à un autre état, meilleur que le sien.</p>	
<ol style="list-style-type: none"> 1. Quelle est la thèse de Protagoras sur la vérité et sur la sagesse ? 2. Comment la justifie-t-il ? 3. En quoi ces illusions d'optique illustrent-elles le point de vue de Protagoras ? 	
<p>Welche Thiere gleichen einander am meisten?</p>  <p>Raninchen und Ente.</p>	

Repères du programme : objectif / subjectif

Définition	Objectif : se dit d'une affirmation qui ne dépend que de l'objet pour être vraie, et sur laquelle tout le monde peut s'accorder.	Subjectif : se dit d'une affirmation qui dépend du sujet qui la formule, de sa manière de percevoir les choses.
Exemple	Par exemple, dire que « <i>La Terre tourne autour du soleil</i> » est une affirmation objective, car elle ne dépend pas de l'individu qui la prononce, et que tout le monde peut la vérifier.	Par exemple, dire que le goût d'un aliment est agréable est subjectif, car cela ne dépend pas de l'aliment, mais de la perception du sujet qui le mange.
Conséquence	S'il existe des vérités objectives, alors un savoir commun à tous les êtres humains est possible. On considère en général que c'est le cas pour la science.	S'il n'existe que des vérités subjectives, alors il est impossible aux êtres humains de s'entendre sur des vérités définitives.

EXERCICE : Nos connaissances sont-elles selon Protagoras subjectives ou objectives ? Justifiez votre réponse à l'aide du texte.

1.2. La réfutation du relativisme

ARISTOTE, Métaphysique
Attacher une valeur égale aux opinions et aux imaginations de ceux qui sont en désaccord entre eux, c'est une sottise. Il est clair, en effet, que ou les uns ou les autres doivent nécessairement se tromper. On peut s'en rendre compte à la lumière de ce qui se passe dans la connaissance sensible: jamais, en effet, la même chose ne paraît, aux uns, douce, et, aux autres, le contraire du doux, à moins que, chez les uns, l'organe sensoriel qui juge des saveurs en question ne soit vicié et endommagé. Mais s'il en est ainsi, ce sont les uns qu'il faut prendre pour mesure des choses, et non les autres. Et je le dis également pour le bien et le mal, le beau et le laid, et les autres qualités de ce genre. Professer, en effet, l'opinion dont il s'agit, revient à croire que les choses sont telles qu'elles apparaissent à ceux qui, pressant la partie inférieure du globe de l'œil avec le doigt, donnent ainsi à un seul objet l'apparence d'être double ; c'est croire qu'il existe deux objets, parce qu'on en voit deux, et qu'ensuite il n'y en a plus qu'un seul, puisque, pour ceux qui ne font pas mouvoir le globe de l'œil, l'objet un paraît un.
1. Quelle est la thèse d'Aristote et en quoi s'oppose-t-elle à celle de Protagoras dans le texte précédent ? 2. Comment Aristote justifie-t-il sa thèse ?

LES PRINCIPES DE LA RAISON
La logique est l'étude des règles que doit respecter tout raisonnement ou toute argumentation pour être correcte. Aristote en donne les principes fondamentaux au "livre Gamma" de la "Métaphysique". Les raisonnements doivent, selon lui, s'appuyer sur des principes logiques pour être valables. Aristote énumère trois principes de la raison :
Principe d'identité : A est A. Une chose est ce qu'elle est. Si j'appelle un « livre », un « arbre » ou un « chapeau », je ne suis plus dans l'ordre de la raison. Je suis dans l'irrationnel et personne ne peut plus me comprendre.
Principe de non-contradiction : A n'est pas non A. Une chose ne peut pas être et ne pas être en même temps et dans le même lieu. Je ne peux pas dire « il pleut » et « il ne pleut pas » concernant un même lieu et un même temps.
Principe du tiers exclu : A est soit = à B soit # de B, mais il n'y a pas de troisième possibilité logique. Par exemple, soit nous sommes le jour, soit nous sommes la nuit, mais il n'y a pas d'autre possibilité.

Exercice : lequel de ces trois principes les sophistes ne respectent pas selon Aristote dans le texte étudié ? Justifiez votre réponse à l'aide du texte.

2. Doit-on douter de tout ?

La question du scepticisme

Scepticisme : doctrine grecque fondée par Pyrrhon d'Elis qui considère que rien n'est jamais certain et donc que la raison est incapable de découvrir des vérités.

Dogmatisme (sens premier) : doctrine qui considère que l'on peut accéder à des vérités définitives. Ce sont les sceptiques qui appellent « dogmatiques » les philosophes qui affirment pouvoir découvrir des vérités.

Pyrrhon d'Elis (env. 365–275 av. J.-C.) est le fondateur de l'école sceptique. Sextus Empiricus est son disciple le plus connu (IIe. S. après J.-C.) : il écrira les *Esquisses Pyrrhoniennes* (alors que Pyrrhon n'a lui-même rien écrit).

Repères conceptuels : vrai, probable, certain

Le sceptique considère qu'il n'y a aucune **certitude**, que rien n'est **vrai**. Nos connaissances sont donc seulement **probables**.

Vrai	Ce qui correspond à la réalité (vérité de fait) ou ce qui n'implique pas de contradiction (vérité de raison).
Probable	Ce qui n'est pas certain, mais seulement vraisemblable. Cela <i>semble vrai</i> , c'est-à-dire : cela a plus de chance d'être vrai que faux, mais on ne peut pas en être certain.
Certain	Ce dont nous ne pouvons pas douter, ce dont nous savons la vérité car cela ne peut pas être réfuté.

2.1. Un exemple de dogmatisme

Épicure, *Lettre à Ménécée* (III^e s. avant J.-C.)

Et maintenant y a-t-il quelqu'un que tu mettes au-dessus du sage ? Il s'est fait sur les dieux des opinions pieuses ; il est constamment sans crainte en face de la mort ; il a su comprendre quel est le but de la nature ; il s'est rendu compte que ce souverain bien est facile à atteindre et à réaliser dans son intégrité, qu'en revanche le mal le plus extrême est étroitement limité quant à la durée ou quant à l'intensité ; il se moque du destin, dont certains font le maître absolu des choses. (...)
Médite donc tous ces enseignements et tous ceux qui s'y rattachent, médite-les jour et nuit, à part toi et aussi en commun avec ton semblable. Si tu le fais, jamais tu n'éprouveras le moindre trouble en songe ou éveillé, et tu vivras comme un dieu parmi les hommes.

1. Qu'est-ce qu'un sage, selon Épicure ?
2. Que permet la vérité ?

2.2. Le doute sceptique

Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique* (IV^e siècle après J.-C.)

Il est nécessaire, avant tout, de faire porter l'examen sur notre pouvoir de connaissance, car si la nature ne nous a pas faits capables de connaître, il n'y a plus à poursuivre l'examen de quelque autre chose que ce soit. Il y a eu, effectivement, autrefois, des philosophes pour émettre une telle assertion (...) Pyrrhon d'Elis soutint en maître cette thèse. Il est vrai qu'il n'a laissé aucun écrit, mais Timon, son disciple, dit que celui qui veut être heureux a trois points à considérer : d'abord quelle est la nature des choses ; ensuite dans quelle disposition nous devons être à leur égard ; enfin ce qui en résultera pour ceux qui sont dans cette disposition. Les choses, dit-il, il les montre également indifférentes, immesurables, indécidables. C'est pourquoi ni nos sensations, ni nos jugements, ne peuvent, ni dire vrai, ni se tromper. Par suite, il ne faut pas leur accorder la moindre confiance, mais être sans jugement, sans inclination d'aucun côté, inébranlable, en disant de chaque chose qu'elle n'est pas plus qu'elle n'est pas, ou qu'elle est et n'est pas, ou qu'elle n'est ni n'est pas. Pour ceux qui se trouvent dans ces dispositions, ce qui en résultera, dit Timon, c'est d'abord l'aphasie, puis l'ataraxie.

1. Quel problème pose Eusèbe de Césarée au début du texte ?
2. Quelle thèse soutient Pyrrhon d'Elis ?
3. Quelles sont les trois questions que pose Timon, disciple de Pyrrhon ?
4. Quelles sont les trois réponses qu'il y apporte ?
5. Que peut-on en conclure à propos de la vérité et du bonheur ?

Georges Pascal, *Les grands textes de la philosophie* (1967)

Ce texte expose 5 tropes (arguments) du philosophe sceptique Agrippa (fin du I^{er} siècle), qui servent à démontrer que l'on ne peut jamais atteindre la vérité et permettent l'épochè (suspension du jugement ; c'est l'attitude que préconisent les sceptiques face au savoir).

Cinq tropes pour l'épochè

1. Le premier a trait au **désaccord** : nous trouvons que, sur une proposition qu'on nous met sous les yeux, il y a dans la vie et chez les philosophes un désaccord qu'on ne peut trancher ; et par suite, faute de pouvoir préférer ou repousser, nous aboutissons à la suspension du jugement.
2. Le deuxième, c'est la **régression à l'infini** : nous disons que la preuve qu'on apporte pour garantir la proposition a besoin d'une autre preuve, et celle-ci d'une autre, à l'infini ; aussi, puisque nous ne savons où commencer le raisonnement, la suspension du jugement est-elle la conséquence naturelle.
3. Le troisième est tiré de la **relativité** : l'objet apparaît tel ou tel selon celui qui juge et selon les concomitants de l'observation, mais nous nous abstenons de juger ce qu'il est par nature.
4. Le quatrième mode est celui du **postulat** ou de la position de base : rejetés à l'infini, les Dogmatiques prennent un point de départ qu'ils ne prouvent pas, mais auquel ils jugent digne de donner leur assentiment absolument et sans démonstration.
5. Le cinquième mode est celui du **cercle vicieux (diallèle)** : ce qui doit confirmer la chose en question a besoin d'être prouvé précisément par la chose en question ; aussi, ne pouvant prendre ni l'un ni l'autre pour trouver l'autre, nous abstenons-nous de juger de l'un et de l'autre.

Exercice : lisez l'article de philosophie magazine et répondez :

1. Cherchez dans le texte de G. Pascal à quels tropes correspondent les contre-arguments du textes.
2. Écrivez un dialogue entre Jacques Derrida et vous qui le réfutez à l'aide d'arguments sceptiques.

Philosophie Magazine : utiliser les tropes sceptiques contre Jacques Derrida

Le débat porte sur le rapport entre guerre et religion : votre adversaire soutient, comme Jacques Derrida dans *Foi et Savoir* (1996), que « toute guerre est au fond une guerre de religion ». Il en déduit que moins de religion conduirait à la paix.

Pour le réfuter, **relativisez** son point de vue en citant un contre-exemple (« la guerre menée par les Soviétiques en Afghanistan n'était pas, selon moi, religieuse »).

S'il intègre votre objection à sa thèse (« on a vu des popes bénir des chars russes »), soulignez la **discordance** de ses arguments (« sacraliser une arme ne fait pas d'une guerre une guerre de religion »).

Votre interlocuteur explique que lorsqu'on cherche la cause d'une guerre, on tombe toujours sur un motif religieux (« l'attentat de Sarajevo de 1914 n'a-t-il pas été commis par un orthodoxe contre un catholique ») ? Rétorquez que, à ce compte-là, on tombera dans la **régression à l'infini** (« vous pourriez aussi invoquer la Providence... »).

Enfin, si votre adversaire en vient à identifier tout État à une forme d'idéologie religieuse (« certains Allemands n'appelaient-ils pas les communistes : "die rote Kapelle", la "chapelle" ? »). Dites-lui qu'il commet là une **pétition de principe** (« si tout État a une dimension religieuse, la guerre se faisant entre États aura forcément un aspect religieux »).

Achez-le en affirmant que son argumentaire cache un **diallèle**, un argument circulaire (« vous voulez démontrer que la religion cause les guerres, car, pour vous, toute guerre est d'origine religieuse »), et vous aurez appliqué là avec succès les cinq tropes (armes) du philosophe sceptique Agrippa (fin du 1er siècle).

Travaux facultatifs

Travail facultatif n°1 : Pyrrhon et Anaxarque

Lire le texte de Roger Pol-Droit qui raconte l'anecdote de Pyrrhon qui ne sauve pas Anaxarque de la noyade et le présenter à la classe.

- Sur quels arguments repose l'attitude de Pyrrhon ?
- Quel problème moral sa décision pose-t-elle ?

Travail facultatif n°2 : L'argument de la simulation

Présenter à la classe l'argument de la simulation de Nick Bostrom. Aidez-vous de :

- L'article de Philosophie Magazine
- La vidéo de Mr Phi (à voir sur le site des leçons)

Synthèse : relativisme vs scepticisme

Exercice : faire un tableau à trois colonnes : SCEPTICISME | RELATIVISME et comparer ces deux doctrines : leur représentant principal / leur thèse / leurs arguments / Les problèmes que cela pose.

	SCEPTICISME	RELATIVISME
Représentant		
Thèse		
Arguments		
Problèmes		

Conclusion : Qu'est-ce que penser ?

« La pensée est le dialogue intérieur et silencieux de l'âme avec elle-même »

Platon, *Le sophiste*

Notes personnelles	Alain (Émile Chartier), <i>Propos sur la religion</i> (1938)
	<p>Penser, c'est dire non. Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort ; au contraire le réveil secoue la tête et dit non. Non à quoi ? Au monde, au tyran, au prêcheur ? Ce n'est que l'apparence. En tous ces cas-là, c'est à elle-même que la pensée dit non. Elle rompt l'heureux acquiescement. Elle se sépare d'elle-même. Elle combat contre elle-même. Il n'y a pas au monde d'autre combat. Ce qui fait que le monde me trompe par ses perspectives, ses brouillards, ses chocs détournés, c'est que je consens, c'est que je ne cherche pas autre chose. Et ce qui fait que le tyran est maître de moi, c'est que je respecte au lieu d'examiner. Même une doctrine vraie, elle tombe au faux par cette somnolence. C'est par croire que les hommes sont esclaves. Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit.</p>
<p>Ce questionnaire vous guide dans la compréhension de ce texte (voir la <u>fiche-méthode : lire et comprendre un texte philosophique</u>). Utilisez des stylos et surligneurs de couleurs différentes pour situer dans le texte les éléments visibles (thèse, arguments, exemples, concepts principaux, etc.). Dans la colonne de gauche, prenez de courtes notes pour identifier les différents éléments du texte (Q, T, A, E, Pb).</p> <ol style="list-style-type: none">1. Quelle est la question principale que se pose Alain dans ce texte ? (<i>Attention : elle est implicite</i>)2. Quelle réponse y apporte-t-il ? (= quelle est la thèse du texte ?)3. Quels termes du texte vous paraissent être importants à définir pour le développement des idées de l'auteur ? (= les concepts clés du texte).4. Comment justifie-t-il sa thèse ? (= par quels arguments ?)5. Comment illustre-t-il sa thèse ? (= par quels exemples concrets ?) (<i>Aide : il y a trois exemples pour illustrer la thèse</i>)6. La thèse d'Alain vous semble-t-elle étonnante, et pourquoi ? (Essayez d'expliquer en quoi cette thèse pose problème, quel est l'enjeu de ce texte.)7. Platon écrit que « <i>La pensée est le dialogue intérieur et silencieux de l'âme avec elle-même.</i> ». En quoi cette citation vous aide-t-elle à comprendre la définition qu'Alain donne de la pensée lorsqu'il affirme que « Elle se sépare d'elle-même. » ?	